

SG 19-2021  
Rome, 19 mars 2021

*Lettre circulaire en la solennité de saint Joseph, époux de la Bienheureuse Vierge Marie*

**« CONSTRUIRE LA FRATERNITÉ MONTFORTAINE  
DANS LA NOUVELLE NORMALITÉ »**

*Chers frères religieux,  
Chers « tous frères ».*

À l'occasion de la solennité de Saint Joseph, comme je l'ai fait les années précédentes, je vous adresse un salut très cordial sous la forme d'une « lettre circulaire ». J'espère que chacun de vous est en bonne santé, heureux dans la vie communautaire et enthousiaste dans la mission, surtout en cette longue période de pandémie.

La solennité de Saint Joseph a une place très spéciale dans ma vie. Bien que notre paroisse, à São Paulo où je suis né, soit dédiée à la Vierge Marie sous le titre « *Nossa Senhora do Retiro* » et que sa fête patronale est célébrée le 15 août, la fête de Saint Joseph était la plus populaire, la mieux préparée. Il y avait dans la paroisse la « Confrérie de Saint Joseph », dont l'objectif spécifique était de « prier pour les vocations sacerdotales ». Mon premier enseignant de catéchisme en était le responsable, et ma mère faisait partie de cette confrérie qui se réunissait à l'église tous les mercredis pour prier pour les vocations. Grâce à ces prières constantes, plusieurs prêtres sont issus de cette paroisse, dont moi-même. Merci San Joseph !

Je crois que cette lettre n'apporte pas beaucoup de nouvelles, cependant, elle se veut être une invitation à méditer sur la « construction de la fraternité montfortaine » dans un temps de transition de la pandémie à une nouvelle époque que certains appellent une « nouvelle normalité ». Dans notre Église catholique, cette invitation vient de la nouvelle encyclique du Pape François « *Fratelli Tutti* » et dans sa lettre apostolique proclamant « l'Année consacrée à la protection de Saint Joseph ». Ces deux documents et un bel article du Père Giovanni Bigoni, missionnaire montfortain au Pérou : « *Construire une communauté fraternelle* », m'ont inspiré à écrire ce message à toute la Compagnie de Marie, mais surtout aux religieux frères montfortains.

***Quand la réalité nous oblige à reconnaître que nous sommes tous frères***

Il est impossible de lire ces deux documents du Saint-Père sans se souvenir des Religieux Frères de la Compagnie de Marie, puisqu'ils ont eux aussi su entretenir le lien de fraternité avec une « saveur de l'Évangile », comme le propose saint François d'Assise et comme nous le rappelle le Pape François (*Fratelli Tutti*, 1) ; même lorsqu'ils étaient méprisés par certains ecclésiastiques. Malheureusement, certains membres du clergé n'ont pas pu reconnaître que ce qui nous maintient au même niveau, c'est que nous sommes tous disciples de Jésus-Christ sous l'inspiration de saint Louis Marie de Montfort dans la Compagnie de Marie. En réalité, depuis nos origines, nous sommes tous essentiellement frères, même si nous avons des ministères différents.

Le Pape François est un homme très attentif à la réalité, sensible aux attitudes qui peuvent être source de joie, tout en reconnaissant qu'il y a un grand risque dans le monde d'aujourd'hui :

*« Le grand risque du monde d'aujourd'hui, avec son offre de consommation multiple et écrasante, est une tristesse individualiste qui vient du cœur bien installé et avare, de la recherche malade de plaisirs superficiels, de la conscience isolée. Quand la vie intérieure se ferme sur ses propres intérêts, il n'y a plus de place pour les autres, les pauvres n'entrent plus, on n'écoute plus la voix de Dieu, on ne jouit plus de la douce joie de son amour, l'enthousiasme de faire le bien ne palpète plus ». (Evangelii Gaudium, 2)*

Ce sont les attitudes qui naissent de la « joie d'évangéliser » qui se révèlent efficaces dans la construction de la fraternité : *« Nous découvrons ainsi une autre loi profonde de la réalité : que la vie s'obtient et se mûrit dans la mesure où elle est livrée pour donner la vie aux autres. C'est cela finalement la mission ». Par conséquent, un évangéliste ne devrait pas avoir constamment une tête d'enterrement. Retrouvons et augmentons la ferveur, « la douce et réconfortante joie d'évangéliser, même lorsque c'est dans les larmes qu'il faut semer [...] Que le monde de notre temps qui cherche, tantôt dans l'angoisse, tantôt dans l'espérance, puisse recevoir la Bonne Nouvelle, non d'évangélistes tristes et découragés, impatientes ou anxieux, mais de ministres de l'Évangile dont la vie rayonne de ferveur, qui ont, les premiers, reçu en eux la joie du Christ ». (Evangelii Gaudium, 10)*

Le Pape François est également très attentif aux réalités qui engendrent douleur et tristesse parmi les gens ; certaines sont causées par l'être humain lui-même, d'autres causées par des situations inattendues telles que *« la pandémie de la Covid-19 qui a mis à nu, comme il le dit, nos fausses certitudes » (Fratelli Tutti, 7)*. L'une des fausses sécurités n'est pas dans le pouvoir politique ou dans l'argent, mais dans l'orgueil qui peut nous aveugler et dans le sentiment de supériorité par rapport aux autres. Jésus-Christ a averti ses disciples du risque du désir de pouvoir qui isole la personne et qui est source de conflit et de beaucoup de tristesse :

*Alors, Jacques et Jean, les fils de Zébédée, s'approchent de Jésus et lui disent : « Maître, ce que nous allons te demander, nous voudrions que tu le fasses pour nous ». Il leur dit : « Que voulez-vous que je fasse pour vous ? Ils lui répondirent : Donne-nous de siéger, l'un à ta droite et l'autre à ta gauche, dans ta gloire. Les dix autres, qui avaient entendu, se mirent à s'indigner contre Jacques et Jean. Jésus les appela et leur dit : Vous le savez : ceux que l'on regarde comme chefs des nations les commandent en maîtres ; les grands leur font sentir leur pouvoir. Parmi vous, il ne doit pas en être ainsi. Celui qui veut devenir grand parmi vous sera votre serviteur. Celui qui veut être parmi vous le premier sera l'esclave de tous : car le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir, et donner sa vie en rançon pour la multitude. » (Mc 10, 35-45).*

Le Pape François, en ces temps difficiles, exprime son grand désir en ces termes :

*« Je forme le vœu qu'en cette époque que nous traversons, en reconnaissant la dignité de chaque personne humaine, nous puissions tous ensemble faire renaître un désir universel d'humanité. Tous ensemble : « Voici un très beau secret pour rêver et faire de notre vie une belle aventure. Personne ne peut affronter la vie de manière isolée. Nous avons besoin d'une communauté qui nous soutient, qui nous aide et dans laquelle nous nous aidons mutuellement à regarder de l'avant. Comme c'est important de rêver ensemble ! Seul, on risque d'avoir des mirages par lesquels tu vois ce qu'il n'y a pas ; les rêves se construisent ensemble ». Rêvons en tant qu'une seule et même humanité, comme des voyageurs partageant la même chair humaine, comme des enfants de cette même terre qui nous abrite tous, chacun avec la richesse de sa foi ou de ses convictions, chacun avec sa propre voix, tous frères » (Fratelli Tutti, 8)*

Que devons-nous attendre de plus pour reconnaître que nous avons besoin les uns des autres ? Pourquoi des situations extrêmes de la vie, un âge avancé, des maladies, des pandémies ou d'autres types de situations sont-elles nécessaires pour que nous commençons à regarder autour

de nous, à réaliser que nous ne sommes pas seuls, à nous permettre d'aider et d'aider les autres ? Quand allons-nous commencer à être « fraternels » ?

### *À l'école de San Joseph*

Je pense que c'est à l'occasion de différentes fêtes de Saint Joseph dans ma paroisse d'origine que j'ai eu pour la première fois le sentiment que, OUI, la fraternité existe. Il y avait tellement de gens unis autour du même but, tous assumant des responsabilités spécifiques et, en même temps, collaborant les uns avec les autres. Dans ma vie, petit à petit, j'ai lié cette expérience à d'autres réalités sociales, ecclésiales et congrégationnelles.

L'année consacrée à la protection de Saint Joseph et la solennité du 19 mars me font penser à vous, mes Frères, car Saint Joseph est votre patron. Je m'approche aujourd'hui de lui pour lui demander de vous protéger et que, par son intercession, nous ayons de nouveaux candidats Frères Religieux dans la Compagnie de Marie.

La première école de Jésus de Nazareth a été à la maison et ses premiers professeurs ont certainement été Saint Joseph et la Vierge Marie. En plus de ce que nous savons déjà de la vie de notre saint, Joseph des rêves, l'homme juste, il est aussi invoqué comme le protecteur des familles.

*« Nous savons qu'il était un humble charpentier (cf. Mt 13, 55), promis en mariage à Marie (cf. Mt 1, 18 ; Lc 1, 27) ; un « homme juste » (Mt 1, 19), toujours prêt à accomplir la volonté de Dieu manifestée dans sa Loi (cf. Lc 2, 22.27.39), et à travers quatre songes (cf. Mt 1, 20 ; 2, 13.19.22). Après un long et fatigant voyage de Nazareth à Bethléem, il vit naître le Messie dans une étable, parce qu'ailleurs « il n'y avait pas de place pour eux » (Lc 2, 7). Il fut témoin de l'adoration des bergers (cf. Lc 2, 8-20) et des Mages (cf. Mt 2, 1-12) qui représentaient respectivement le peuple d'Israël et les peuples païens. » (Patris Corde, introduction).*

Ce qui a été publié en 1982 dans la revue *Scripta Theologica* sur la figure de Saint Joseph est très intéressant et utile. Nous relevons ceci :

*« À l'Oratoire Saint-Joseph, à Montréal, du 14 au 21 septembre 1980, plusieurs savants des différentes branches de la recherche théologique se sont réunis pour élaborer, poursuivant une tâche inscrite dans un programme commun depuis 25 ans, l'histoire de la dévotion et de la théologie de Saint Joseph.*

Mais la partie principale du Symposium était consacrée à l'étude du phénomène extraordinaire de l'extension de la dévotion à Saint Joseph au XVII<sup>e</sup> siècle. Cette dévotion, comme on le sait, a été favorisée principalement par les deux branches des carmélites, auxquelles se sont jointes d'autres congrégations religieuses - jésuites, franciscains, capucins, théâtins, cisterciens - à travers l'Europe et l'Amérique. Cette diffusion a sans doute été influencée par la dévotion populaire, avec ses propres manifestations : pratiques pieuses (pratiques des « couronnes », des « douleurs et joies », célébrations de fêtes avec l'ostentation typique du baroque), et la fondation de nombreuses confréries, avec son double aspect de diffusion du culte et de la charité entre les frères et avec les autres. Mais, en dessous de la dévotion populaire, ce culte renforce une prédication louable avec une base théologique notable et la formation d'une littérature de plus en plus solidement fondée sur le thème de Joseph.

Il convient également de rappeler qu'à l'issue du III<sup>e</sup> Symposium international sur Saint Joseph, les souhaits et objectifs suivants ont été lus, à l'issue de ces réunions d'étude : *demander au Saint-Siège de restituer, dans les livres liturgiques, à Saint Joseph le titre qu'il avait déjà comme Patron de l'Église Universelle, et que sa mention dans la Sainte Messe n'est pas réservée uniquement à la première anaphore ou Canon romain, mais s'étend à toute l'anaphore approuvée du Nouveau Missel romain.* Il est nécessaire de continuer à étudier, dans la ligne spéculative marquée par le Concile Vatican II, la figure de Saint Joseph dans le cadre du

Mystère du Christ et de son Église, afin d'établir sérieusement et de soutenir la dévotion populaire au Saint Patriarche, sans oublier que, pour le faire, il faut prendre en compte précisément les manifestations de cette religiosité populaire (fêtes et pratiques de dévotion, confréries, littérature, iconographie ...) ». (*Scripta Theologica Magazine* 14 - 1982)

C'est précisément dans le cadre de la célébration des 150 ans de l'anniversaire de la déclaration de Saint Joseph comme Patron de l'Église universelle que le Pape François, à l'occasion de la solennité de l'Immaculée Conception de la Vierge Marie, le 8 décembre 2020, a écrit la Lettre apostolique *Patris Corde*. Quelle joie dans le cœur de nombreux chrétiens qui ont la dévotion à Saint Joseph !

Les aspects de la vie et de la vocation de saint Joseph qui sont étudiés par le pape François augmentent notre admiration et notre dévotion pour le saint. Considérant que le sujet principal de cette lettre est la « Fraternité montfortaine », je partage avec vous quelques réflexions sur le thème « *Père dans l'accueil* », une section de la Lettre apostolique précitée.

Comme Saint Joseph, un religieux montfortain doit être un spécialiste de l'art de l'accueil fraternel. Bien sûr, lorsque nous avons « accueilli » la vocation à la vie consacrée montfortaine, comme moyen d'atteindre la sainteté, nous avons assumé le style de vie communautaire comme partie intégrante de notre charisme et de notre spiritualité.

La communauté fraternelle doit être le lieu de rencontre, de prière, d'écoute dans les moments les plus difficiles de la vie. Au milieu des circonstances historiques compliquées, la communauté doit être le foyer où nous pouvons compter sur la présence d'un ami et y trouver des paroles qui redonnent courage et espérance.

La communauté, avec ses gestes et ses paroles, nous aide à nous rappeler la vie de Saint Joseph, l'expérience de la spiritualité de l'accueil. À cet égard, le pape François écrit :

*« Bien des fois, des événements dont nous ne comprenons pas la signification surviennent dans notre vie. Notre première réaction est très souvent celle de la déception et de la révolte. Joseph laisse de côté ses raisonnements pour faire place à ce qui arrive et, aussi mystérieux que cela puisse paraître à ses yeux, il l'accueille, en assume la responsabilité et se réconcilie avec sa propre histoire. La vie spirituelle que Joseph nous montre n'est pas un chemin qui explique, mais un chemin qui accueille ». (Patris Corde, 4)*

À « l'école de Saint Joseph », le religieux montfortain apprend à garder courage et espérance dans les moments où tout semble impossible :

*« Joseph n'est pas un homme passivement résigné. Il est fortement et courageusement engagé. L'accueil est un moyen par lequel le don de force qui nous vient du Saint Esprit se manifeste dans notre vie. Ce que Dieu a dit à notre saint : « Joseph, fils de David, ne crains pas » (Mt 1, 20), il semble le répéter à nous aussi : « N'ayez pas peur ! ». Il faut laisser de côté la colère et la déception, et faire place, sans aucune résignation mondaine mais avec une force pleine d'espérance, à ce que nous n'avons pas choisis et qui pourtant existe. Accueillir ainsi la vie nous introduit à un sens caché. La vie de chacun peut repartir miraculeusement si nous trouvons le courage de la vivre selon ce que nous indique l'Évangile. Et peu importe si tout semble déjà avoir pris un mauvais pli et si certaines choses sont désormais irréversibles. Dieu peut faire germer des fleurs dans les rochers. Même si notre cœur nous accuse, il « est plus grand que notre cœur, et il connaît toutes choses » (1 Jn 3, 20). » (Patris Corde, 4)*

À « l'école Saint Joseph », le religieux montfortain apprend que personne ne peut être exclu, surtout les plus vulnérables :

*« L'accueil de Joseph nous invite à accueillir les autres sans exclusion, tels qu'ils sont, avec une prédilection pour les faibles parce que Dieu choisit ce qui est faible (cf. 1 Co 1, 27).*

*Il est « père des orphelins, justicier des veuves » (Ps 68, 6) et il commande d'aimer l'étranger. Je veux imaginer que, pour la parabole du fils prodigue et du père miséricordieux, Jésus se soit inspiré des comportements de Joseph (cf. Lc 15, 11-32) » (Patris Corde, 4).*

### ***La vie fraternelle n'est possible que si elle est une communion des saints et des pécheurs***

La réflexion du Père Giovanni Bigoni semble si actuelle qu'après l'avoir consulté, je la partage avec vous presque dans son intégralité.

« Le livre du Père Amadeo Cencini - La vie fraternelle - nous offre quelques réflexions qui peuvent nous aider et je pense qu'il est important de les partager. Il écrit que la vie fraternelle est le premier espace de renouvellement de la vie consacrée : La communauté est le lieu stratégique, le chemin et le cœur de ce renouveau. Personne ne se sauve seul, ni se sanctifie tout seul. Comme une personne seule ne peut pas engendrer, ainsi le renouveau de la vie religieuse ne peut être que le fruit d'un travail communautaire.

La vie consacrée a du sens qu'en prenant au sérieux les racines et les conditions qui rendent la communion possible. Parmi tant d'indications à considérer, j'aime ce qui suit : Une communauté renouvelée est celle qui apprend à partager, la foi et la prière. Il s'agit du « partage » comme mode de vie qui conduit la communauté à se projeter toujours à la lumière de l'Évangile et du charisme. Au début, à la fin et au cœur de toute communion fraternelle, il y a toujours communion avec Dieu. C'est notre premier engagement.

Vivre avec des gens que je n'ai pas choisis, accepter pleinement la réalité de l'autre, ce n'est pas quelque chose de spontané, cela ne peut être que le résultat de l'expérience d'être pleinement et totalement accepté par Dieu. C'est l'expérience personnelle du dialogue constant avec Dieu qui s'ouvre à la communion avec le frère. La vie fraternelle n'est possible que si elle est une communion de saints et de pécheurs ; elle ne peut naître que de la communion avec le Dieu saint et riche en miséricorde, qui signifie un chemin de conversion qui naît de la conscience de son propre péché et de l'expérience de la tendresse de Dieu.

### ***La force du charisme***

A la base de tout projet commun de consécration, il y a un appel identique de Dieu pour tous car il se réfère au même charisme et s'oriente vers la même manière d'être, de prier, de vivre la fraternité, de faire l'apostolat, voire vers la même identité et le même projet de sainteté.

La communauté religieuse est le siège et le milieu naturel du processus de croissance de tous où chacun est responsable de la croissance de l'autre. Le charisme est une manière adéquate de se sanctifier ensemble. C'est l'itinéraire que la Providence de Dieu m'a tracé, c'est ma manière de m'accomplir dans la sainteté.

### ***Que nous dit Montfort ?***

Montfort a voulu une petite et pauvre compagnie, des missionnaires « *liberos* », des vrais enfants de Marie. Il nous offre une spiritualité, un chemin particulier de sainteté qui est au cœur de notre vie montfortaine. Un charisme qui offre des moyens de construire ensemble un projet de sainteté. Nous sommes appelés à approfondir, vivre, partager ces chemins. Telle est notre vocation, notre première tâche, la force de notre mission. La fraternité est l'esprit de la Compagnie de Marie et son origine est la communion trinitaire.

Il est beau de rencontrer un saint, mais il est encore plus beau de rencontrer une communauté de saints, de frères qui vivent ensemble et qui essaient de se sanctifier ensemble, en proposant à tous un modèle commun de sainteté à imiter.

L'Eucharistie que nous célébrons chaque jour fait de nous un corps dans le Christ et nous fortifie pour être le pain rompu pour nos frères et pour le monde affamé. Que l'engagement de la communion fraternelle nous dispose chaque jour à célébrer et à renouveler dans le Christ notre dévouement envers nos frères avec l'aide de Marie ».

Un grand merci à p. Giovanni pour sa belle réflexion si opportune et nécessaire sur le thème de la communauté fraternelle.

*Prière du Pape François à Saint Joseph à la fin de la Lettre apostolique*

Confions-nous à la protection de Saint Joseph. Prions-le pour tous les membres de la Famille Montfortaine, spécialement pour nos Frères Religieux et en particulier pour ceux qui sont malades. Prions pour les jeunes prêtres montfortains qui vivent une crise, surtout pour ceux qui souffrent à cause du manque de cohérence dans la vie des religieux les plus âgés et qui doutent de leur identité montfortaine.



*Salut, gardien du Rédempteur,  
époux de la Vierge Marie.  
À toi Dieu a confié son Fils ;  
en toi Marie a remis sa confiance ;  
avec toi le Christ est devenu homme.*

*O bienheureux Joseph,  
montre-toi aussi un père pour nous,  
et conduis-nous sur le chemin de la vie.  
Obtiens-nous grâce, miséricorde et courage,  
et défends-nous de tout mal.  
Amen.*



P. Luiz Augusto STEFANI, SMM  
Supérieur Général